



Sommaire du bulletin

Editorial	1	V – Sorties et Voyages	16
I - La vie de l'ASAP	2	VI – Ateliers.....	21
II – Solidarités.....	6	VII – Histoire et mémoire.....	24
III - Les 17-19.....	8	VIII – Hommage.....	27
IV - Les randonnées et balades	12		

Editorial

Voici le XXX^{ème} bulletin de l'ASAP ; il est le fruit des contributions des adhérents, soit en représentant les ateliers ou les commissions qu'ils animent, soit en proposant des contributions personnelles. Ce bulletin est le vôtre; on le publie trois fois par an, le prochain sera réalisé en décembre et il ne faut pas hésiter à nous envoyer des contributions.

L'activité de l'ASAP est toujours riche, comme le rapport moral présenté à l'assemblée Générale l'avait souligné. L'assemblée générale a rassemblé 188 membres et 91 pouvoirs. Assemblée de travail, autour du rapport moral du président et du rapport de la trésorière, avec de nombreux échanges. Un des moments forts a été l'attribution des prix André Lebrun, en présence de Corinne Robaczewski, vice-présidente formation professionnelle et insertion. Elle s'est poursuivie par des moments de convivialité, d'abord avec le pot traditionnel de l'ASAP, puis avec un Caf Conc consacré au théâtre.



Le pot a été l'occasion de mettre à l'honneur notre ancien Président Jacques Dureau, dont le mandat remarquable a duré dix ans (vérifier) et notre ami Bernard Delahousse. L'après midi nous avons fêté le 90^e anniversaire de Jeannine Salez par un moment amical et plein d'émotions.

Philippe ROLLET, Président de l'ASAP

I - La vie de l'ASAP

Caf'Conc le 19 mai, que du plaisir !

En s'installant dans la grande salle de REEFLEX, la « Place du Village », la soixantaine de participants sont tous d'excellente humeur. Le plaisir de se retrouver pour passer un bon moment très certainement, après le succès de la première édition du Caf'Conc du 3 mars. Celui aussi d'avoir, déjà, passé un premier bon moment autour d'un verre à bulles pendant le cocktail à l'issue de l'assemblée générale. La pluie a contrarié ce qui aurait du prendre la forme d'une garden-party sur la pelouse. Une tonnelle a été montée, les mange-debouts sont positionnés, tout est prêt, le soleil était prévu par Météo France quelques jours plus tôt. On a bien le droit d'être optimiste ! Et c'est la pluie... Repli dans le grand hall à l'intérieur, on n'a pas le soleil mais on a déjà la chaleur. Unité de lieu, à la fin du cocktail, on enchaîne sur le Caf'Conc avec une pointe de curiosité en attendant la « première » de l'atelier Théâtre.



Patrice est à la manœuvre pour l'ambiance musicale au saxo. Les tables ont été dressées la veille par l'équipe composée de Joane, Bruno, René, Patrice. Madame Véronique, « Madame Gaufre », s'est installée un peu avant le début du Caf'Conc. Pour cette fois sa production va servir de « sucré » pour le cocktail, Philippe, notre Président a fixé un objectif de maîtrise des dépenses...sans mégoter sur la gourmandise bien entendu.

Café, crêpes, gaufres, desserts concoctés par plusieurs de nos membres. Patrice joue Monsieur Loyal pour remercier les pâtisseries et présenter l'après-midi. Les actrices et acteurs sentent le stress monter alors que l'heure du spectacle approche. Claude s'occupe de préparer le café et de remplir les pots, FX joue les garçons de café. Les coups de main sont généreux.

Le temps passe vite. Jean-Michel a son appareil photo dans les mains. C'est le moment. Il est déjà 15 heures, l'heure du grand bain pour l'atelier théâtre. Lever de rideau virtuel !

« ...qu'est ce qu'on peut perdre comme temps en formalités »

C'est la dernière réplique du sketch popularisé par Jean Yanne, celui du permis de conduire. Applaudissements. Patrick et FX quittent l'estrade qui sert de scène pour la circonstance. La grosse voix de FX a produit son effet pour impressionner Patrick en examinateur coincé sur le siège de la voiture de l'auto-école. Le décor est planté, on enchaîne.



Eric, le coach de l'atelier théâtre introduit chaque représentation avec l'humour qu'on lui connaît. Notre imaginaire nous emporte dans un cabaret pour réveiller le bon souvenir de ces sketches fameux qui restent dans un coin de notre mémoire. C'est le tour de Michèle et Michèle dans le sketch d'Yves Montand et Simone Signoret, le télégramme. « La ville est morte depuis que tu es partie, mais la statue est toujours à la même place... » L'opératrice du télégramme ramène les mots d'amour à la platitude d'une liste de courses....Applaudissements. Michèle est soulagée, elle



a superbement dépassé son stress pour jouer l'opératrice. Le texte d'Yves Montand a été transposé pour l'adapter à une actrice féminine, Michèle, dans le rôle de l'amoureuse enveloppée d'un élégant boa. Quel régal.

Changement de style avec les Vamps. « Et si on disait du mal ? » On s'y croirait. Lucienne et Gisèle arrivent sur la scène dans la peau des deux personnages. Plus vrais que nature. Betty et Chantal ont trouvé les tenues qui collent aux deux cancanières. Les Vamps sont parmi nous ! Le dialogue est savoureux « ... Vous savez ce que c'est vous, des préservatifs ?... Ben, c'est une affaire de choses caoutchouteuses... un peu comme un gant Mappa mais avec un seul doigt... » La visite de la clinique pour

retrouver la fille de Mam Biche en plusieurs morceaux fait encore une fois éclater les rires. Applaudissements. Et déjà le quatrième et dernier sketch.

« Mais qu'est ch' que te lis d'si biau dins jornal ? T'acoutes pas chin qu'ont' dit. J'lis qu'on est l'vingt tros janvier ! » Marie-Christine en Zulma, Patrice en Alphonse. Ils en rêvaient tous les deux depuis longtemps, et c'est arrivé. Le 23 janvier. En patois. Le texte de Simons est savoureux à souhait, et les spectateurs prennent autant de plaisir à écouter nos deux acteurs en herbe, qu'ils en prennent visiblement eux-mêmes à faire le pitre. Applaudissements.

La troupe emmenée par Eric salue la salle comme le feraient des pros.

Le Caf'Conc se termine et chacun et chacune met la main à la pâte pour le démontage. Vaisselle, nappes, tables et chaises à ranger, matériel à collationner, sono à remballer... Un grand merci à toutes les bonnes volontés.

Le 2ème Caf'Conc se termine comme il a commencé, dans une grande bonne humeur. Les comédiens en conciliabule avec Eric et Patrice se projettent déjà dans un prochain spectacle.



Joyeux anniversaire Jeannine

Le Caf'Conc a été l'occasion de saluer chaleureusement Jeannine Salez. Philippe et Jacques au nom des membres de l'ASAP, ont souhaité l'anniversaire de Jeannine avec 24 heures d'avance. Un joli sourire en retour pour remercier l'ASAP de cette attention, et un peu d'émotion pour Jeannine qui a été un peu surprise de se retrouver au centre de l'attention de tous ceux qui étaient présents autour d'elle.

Patrice SERNICLAY

Cher(e)s ami(e)s

Jeudi 19 mai 2022 (salle du Caf'Conc), j'ai vécu des moments extrêmement agréables grâce à vous.

Vous avez, en effet, fêté mon anniversaire (90 ans !). Je vous exprime mes sincères remerciements, vous m'avez fait vivre des instants de bonheur.

Mon anniversaire, c'est le 20 mai, mais étant présente à l'assemblée générale de l'ASAP et au Caf'Conc, c'était le moment bien choisi pour le souhaiter, car je ne me déplace plus beaucoup.

Philippe Rollet, notre président, avait dit : « il y aura une surprise », surprise que j'ai bien appréciée.

Un grand merci aussi pour les très belles cartes reçues chez moi et la « grandiose » carte de l'ASAP comportant les souhaits.

Oui, cela m'a fait beaucoup de bien, me trouvant « isolée » : plus de famille, ni amies d'enfance. C'est donc les collègues et adhérents ASAP qui comptent beaucoup pour moi et c'est ainsi que la solidarité a tout son sens.

À la création de l'ASA (mai 1991), j'étais encore en activité. À la demande du président d'université, j'ai coopéré avec Arsène Risbourg (fondateur, premier président de l'ASA) à la mise en œuvre de l'association. Ce n'était pas facile, il fallait tout concevoir. Arsène a réussi cette gageure.

C'est une satisfaction d'assister à la continuité heureuse de l'association sous la conduite de ses présidents successifs.

J'espère pouvoir « en profiter » quelque temps encore !

Merci et Amitiés
Jeannine SALEZ

Le Prix André Lebrun

Créé en 2006 le prix Lebrun a pour but de mettre en valeur la formation continue de l'université et les réussites qu'elle permet. Il récompense des personnes qui ont mené à bien des projets personnels remarquables, avec des parcours exceptionnels d'évolution ou de reconversion professionnelle grâce à la formation de l'université.

Deux types de prix Lebrun sont ainsi attribués chaque année par l'ASAP (Association de solidarité des anciens personnels) de l'université de Lille, d'une part au niveau bac +2 et bac +3, et d'autre part au niveau master 2 ou d'un diplôme d'ingénieur.

Pour cette 17^e édition dix-huit personnes ont candidaté. C'est le signe de l'importance et de la qualité de la formation continue à l'université. Tous respectaient les prérequis du prix Lebrun, et huit d'entre eux ont été sélectionnés :

- ▲ Au niveau licence : ceux de Jennifer Beyaert (ILIS), Corinne Boerez (ILIS), Julien Pierrache (FSEST), Céline Vander Cruyssen (IUT A), Marie-Lou Veiga (IUT A) ;
- ▲ Au niveau master : ceux de Aïcha Fariad (STAPS), Omar Habib (Polytech), Enrico Perspicace (ILIS).

Le jury de sélection s'est réuni le 6 mai, et il a attribué le prix André Lebrun 2022, niveau master à Omar Habib. Il a accordé la mention spéciale du jury à Aïcha Fariad et Enrico Perspicace.

Le jury a attribué deux prix André Lebrun 2022, pour le niveau DUT/licence à Corinne Baerez et à Céline Vander Cruyssen. Il a accordé la mention spéciale du jury à Jennifer Beyaert, Julien Pierrache et Marie-Lou Veiga.

Les lauréats.

Omar HABIB

39 ans, bac ST tertiaire en 2002.

Livreur de pizzas à 16 ans, M. Habib travaille dans la restauration rapide dès 1999 comme employé polyvalent. Après avoir obtenu son bac Sciences et techniques du tertiaire en 2002 au lycée de Sèvres (92), il devient assistant manager en restauration de 2002 à 2007, puis manager en restauration de 2007 à 2012.

Il se reconvertisse en 2012 et après avoir suivi une formation à l'AFPA et obtenu un titre professionnel de niveau 3, il devient dessinateur projeteur en béton armé de 2013 à 2015 chez ECOBA, puis de 2016 à 2019 chez BEMACO.



Sur son temps personnel, en autofinçant ses cours du soir, Il rentre alors en formation au CNAM pour acquérir les bases scientifiques qui lui manquent. L'obtention de son unité du CNAM lui permet de candidater pour rentrer à Polytech-Lille dans la formation en alternance d'ingénieur génie civil. Il est pour cette formation en apprentissage chez BEMACO.

Il va terminer, cette année, les trois ans du cycle ingénieur.

Corinne BOEREZ

44 ans, bac Sciences médico-sociales obtenu en 1996.

Elle obtient en janvier 2000 le diplôme professionnel d'aide-soignante et exerce cette profession pendant dix-huit ans. Très impliquée dans son travail, elle doit arrêter en 2018, victime d'une maladie professionnelle. Le 1^{er} avril 2019, la médecine du travail la déclare inapte, elle est licenciée en juin 2019.

Souhaitant reprendre une activité en lien avec ce qui la passionne, la qualité de vie, les conditions de travail, l'humain et le social, elle reprend la formation et intègre après une VAP, la deuxième année du DEUST intervention sociale à l'ILIS qu'elle obtient brillamment. Elle poursuit sa formation en 2020-2021 et obtient la licence de sciences sanitaires et sociales, toujours à la faculté ILIS. Elle bénéficie en parallèle d'un contrat de professionnalisation, contrat qui prend fin avec l'obtention de la licence.

M^{me} Boerez est coordinatrice projet chez SLIHA Flandres – pôle hébergement Dunkerque de janvier 2021 à août 2021, puis coordinatrice projet Qualité de vie au travail, toujours chez SOLIHA Flandres d'octobre 2021 à avril 2022 sur un contrat de 6 mois. Son contrat a été renouvelé.

Céline PEUVION VANDER CRUYSSSEN

CAP (2010), puis BEP (2012) de coiffure.

Après un premier stage découverte métier, M^{me} Peuvion s'oriente vers un bac technologique Sciences et technologie de laboratoire. Découragée par les informations qui lui sont données lors d'un autre stage (2008), elle est complètement découragée et choisit une autre voie ; elle s'oriente vers la coiffure et obtient son CAP (2010) puis son BP (2012). Tout d'abord apprentie, elle devient coiffeuse en 2013, pendant deux mois. Comprenant que le métier ne correspond pas à ce qu'elle attend, elle met fin à sa carrière.

Cependant, il lui faut travailler au plus vite. Après discussion avec le Pôle emploi, elle entreprend une formation à l'AFPA et elle obtient le titre professionnel de conducteur en transport routier interurbain de voyageurs. Elle exercera ce métier de 2014 à 2020.

Apprenant que le métier de technicienne de laboratoire est en tension, elle décide de se relancer dans l'aventure. Ce sera tout d'abord le DAEU B obtenu avec mention Bien, et financé par le Fongecif. Elle quitte ensuite l'entreprise pour laquelle elle travaille depuis six ans et elle entre à l'IUT A pour préparer le DUT génie biologique option ABB.

Aujourd'hui, elle achève son DUT par un stage au centre de biologie pathologique de Lille qui est le laboratoire du CHU de Lille dans le service de Mycologie.

Des entrevues filmées des lauréats ont été réalisées et elles seront accessibles à partir du site de l'ASAP. Elles témoignent plus encore que les écrits de leurs parcours remarquables.

Philippe ROLLET

18ème Concert de printemps ASAP (ASA) - ATHÉNA *Lundi 9 mai - Espace Culture – Cité scientifique*

Après deux années perturbées par les mesures sanitaires de confinements de la Pandémie Covid, nous sommes heureux de nous retrouver à l'Espace culture, nombreux, membres de l'ASAP et d'Athéna, pour ce concert de printemps 2022. En effet la session 2020 a été annulée et la session 2021 a été délocalisée à la galerie Septentrion de Bondues et réalisée en plus petit comité.

En introduction, Nicole Dhainaut, présidente des *Jardins d'Athéna*, rappelle l'historique de ces concerts de printemps créés, en 2003, par les Associations « *Les jardins d'Athéna* » et « *L'ASA* » (Association de Solidarité des Anciens de l'Université de Lille 1). Ces *soirées musicales* permettent aux adhérents, musiciens-amateurs, de se rencontrer, d'échanger et de partager avec leurs amis leurs talents musicaux.

Ce soir c'est Alain Raës, pianiste et professeur au conservatoire de Lille et Douai, très impliqué dans l'orchestre de Douai, qui présente les compositeurs et les extraits musicaux choisis par les artistes pour cette *invitation à un fabuleux voyage en compagnie d'Euterpe et de Terspichore (muses de la Musique et de la Danse) dans l'imaginaire de compositeurs de 19ème et 20ème siècles.*

Nicole Dhainaut et **Alain Raës** ouvrent la soirée, au Piano à 4 mains, par le *Divertissement à la Hongroise op. 54* de Frantz Schubert. Ils conclueront le concert en interprétant ensemble plusieurs extraits de la *Mascarade* de P. Lacombe.

Nicole Dhainaut continue en solo et interprète la *1ère Gymnopédie* de E. Satie et le *Menuet de la Sonatine* de M. Ravel.

Patrick Membré et **France Homon** (flûte et piano) présentent ensuite le *menuet de l'Arlésienne* de G. Bizet et la *Sicilienne* de Pietro Mascagni. Puis les *Amours de printemps* de E. Waldteufel, la *Danse* de G. Rossini et la *Valse* de A. Khatchaturian.



Christine Mazingue-Perche et **N Dhainaut** (violoncelle et piano) interprètent la *Sérénade* de F. Schubert et la *Sicilienne* de G. Faure.

France Homon au piano solo joue le *Tango* de I. Stravinski, et avec **Alain Raës**, au piano 4 mains, des *Dances slaves op.72* de A. Dvorak.

C'est **A Raës** qui conclut magistralement le concert par la *Valse de Méphisto* de Franz Listz.

Un pot sympathique conclura la soirée musicale et prolongera de manière conviviale les amicales retrouvailles.

Jo LOSFELD

II – Solidarités

L'une des missions de la commission Solidarités est de renforcer les liens entre les adhérents dans les bons moments et aussi dans les moments plus difficiles.

Vous aimeriez de temps en temps un coup de fil ou une visite, vous souhaiteriez participer à des activités de l'ASAP mais le déplacement pose problème, vous rencontrez des difficultés pour une raison particulière et vous aimeriez en parler, vous pouvez contacter la commission Solidarités par mél ou par téléphone :

-en envoyant un mél à asa-solidarites@univ-lille.fr

Votre mél ne sera lu que par 2 personnes de la commission Solidarités, vous garantissant la confidentialité. Elles prendront contact avec vous pour étudier quel soutien l'ASAP pourrait vous apporter.

-en téléphonant au secrétariat de l'ASAP (03 20 33 77 02) pour que la commission Solidarités vous rappelle.

Par ailleurs, si vous souhaitez participer à la chaîne de soutien des adhérents, proposer votre aide pour des visites, des appels téléphoniques, des accompagnements au cinéma ou toute autre proposition pour améliorer le lien entre tous les adhérents de l'ASAP, vous pouvez en informer la commission en envoyant un mél à

asa-solidarites@univ-lille.fr

ou téléphoner au secrétariat de l'ASAP (03 20 33 77 02) en faisant part de votre souhait.

Et si vous avez juste des idées pour enrichir cette solidarité, une seule adresse

asa-solidarites@univ-lille.fr

La Commission Solidarités

Hommage à notre centenaire Raymond WERTHEIMER



Raymond WERTHEIMER a eu cent ans le 25 avril et sa femme Denise, 96 ans, la veille le 24 avril. Je me suis rendue chez eux à Bourg-la-Reine le 12 mai pour lui rendre hommage au nom de l'ASAP. Ce fût l'occasion d'une journée très sympathique où nous avons évoqué différents souvenirs :

- leur arrivée dans le Nord,
- l'accueil que leur ont fait différents collègues, comme Jean Roig, Jean Schiltz, Jean Brochard, André Lebrun, Liebaert, Decuyper, Poitou, Descombes, Michel Parreau, et leurs épouses,
- les échanges chaleureux avec les collègues de différentes disciplines à l'occasion du 4^{ème} centenaire de l'université de Lille,
- le travail qu'a dû fournir Raymond Wertheimer pour créer le laboratoire de spectroscopie hertzienne, pour le faire reconnaître par le CNRS, pour être attentif à chacun de ses membres, etc....,
- les 25 ans qu'ils ont passés dans le Nord, où ils ont été heureux.

Actuellement, la passion de la physique ne quitte toujours pas Raymond WERTHEIMER et, très souvent le matin, il s'assied à son bureau pour continuer à réfléchir aux équations de Maxwell, écrites sous forme tensorielle et trouver de nouvelles façons d'envisager leur formalisme.

L'après-midi, il sort pour prendre l'air et, à son retour, il lit des livres d'histoire, d'économie, de culture générale ...

L'inconvénient de leur âge est de voir partir leurs amis, heureusement ils sont très liés à leur famille : la sœur de Denise, leur nièce, le mari de celle-ci, leurs 4 enfants et petits enfants (petits neveux et nièces, arrières petits neveux). Ils se sont tous rassemblés pour une belle fête familiale le 1 mai en l'honneur de Raymond (avec déplacement dans la 2 CV de 1961 de son papa, remise en état par un membre de la famille), etc. Une autre fête a été organisée par ses voisins de Bourg-la-Reine. Et de temps en temps passent encore des amis pour continuer à lui souhaiter ses cent ans.

Nous lui souhaitons encore une longue vie, remplie de joie auprès de sa famille, auprès des quelques amis restant, pleine d'équations de physique, de culture, etc....



Chantal DUPREZ

Repas des plus de 80 ans : un succès croissant

Ce jeudi 2 juin nous étions 45 convives (5 s'étaient désistés) pour ce moment convivial qui réunit deux fois par an ceux et celles qui ont plus de 80 ans. C'est l'O'berge du Lac à Lesquin qui avait été choisie, pour la seconde fois, pour nous accueillir. Une salle donnant sur le lac et l'espace vert qui l'entoure nous avait été réservée. C'est dans ce cadre quasi bucolique, bien que très proche de la ville, que nos papilles ont pu apprécier le repas préparé et que les langues se sont déliées pour prendre des nouvelles des uns et des autres, évoquer des souvenirs, parler de projets. Ce fut donc un beau moment de partage, un moment convivial toujours apprécié.

Ce fut l'occasion de constater la vitalité de cette action. Initiée en 2013 par Arsène Risbourg et Jean Krembel - aujourd'hui disparus- et Jeannine Salez, à l'occasion d'un repas au Fort de Mons, qui avait rassemblé une vingtaine de personnes, elle s'est perpétuée depuis avec un succès grandissant. Ce sont aujourd'hui, Jeannine Salez, Brigitte Beauvils et Renée Risbourg, qui ont pris le relais. Il convient de les remercier.

Si vous avez plus de 80 ans vous recevrez prochainement une invitation pour un nouveau repas. N'hésitez pas à vous inscrire. On fera le nécessaire pour qu'il y ait cette fois une photo souvenir !

Jacques DUVEAU

III - Les 17-19

Petite histoire des musées de Lille (5 avril 2022)

La création des musées de Lille remonte à la Révolution. Il est décidé de rassembler les principales œuvres d'art saisies dans les couvents et les châteaux. Ces œuvres sont exposées pour l'éducation du public dans la chapelle du couvent des Récollets, situé à l'emplacement de l'actuel collège Carnot. Les collections s'enrichissent progressivement. A noter l'importance de la réception du legs Wicar. Ce lillois ayant fait sa carrière à Rome cède sa collections qui comporte notamment de nombreux dessins de Raphaël.

Le musée des Beaux-Arts. Dans les années 1850, il est décidé de transporter les œuvres d'art du Récollet vers le nouvel Hôtel de ville construit, place Rihour, par l'architecte Benvignat en remplacement du vieux palais des ducs de Bourgogne devenu très délabré.

Trente ans après, les collections se sont encore enrichies grâce à un conservateur très dynamique, E. Reynart, à qui l'on doit l'acquisition des Goya : les « Jeunes » et les « Vieilles ». La construction d'un nouveau musée, l'actuel Palais des Beaux-Arts est décidée en 1882. Après divers déboires, l'inauguration n'aura lieu que dix ans après. Les peintures et autres collections sont alors rapatriées depuis l'Hôtel de ville de Rihour. Cela leur permit d'échapper à l'incendie de celui-ci en avril 1916.

Plusieurs musées, à l'existence éphémère, ont gravité autour du Palais des Beaux-Arts. Celui-ci abrite maintenant dans ses réserves les collections de ces musées, dont on rappellera ici le nom des fondateurs. Ce sont les musées des céramiques (J. Houdoy), de l'archéologie (J. de Vicq et Ozefant) et de la numismatique (Ch. Verly).

Le musée de l'Hospice Comtesse offre le paradoxe d'être à la fois le plus récent (1970) et localisé dans les bâtiments les plus anciens (15^{ème}-17^{ème}). Il présente des aspects de la vie conventuelle et il expose de nombreux témoignages de la vie lilloise dont les tableaux de François Watteau.

L'histoire du **musée d'Histoire naturelle** est étroitement liée à celle de la Faculté des Sciences. Celle-ci, créée en 1854 par injonction ministérielle, est adjointe au lycée impérial en cours de construction rue des Fleurs (rue englobée ensuite dans le boulevard Carnot). Trente ans plus tard, dans les années 1890, la faculté va se subdiviser en différents instituts (physique, chimie, etc.) essayant dans le quartier St Michel. Les instituts de sciences naturelles (botanique, zoologie et géologie) ainsi que le musée d'Histoire naturelle seront implantés rue Malus.

Les réserves du musée d'Histoire naturelle hébergent les collections de plusieurs musée, actuellement « disparus ».

Le musée d'ethnologie fondé par Alphonse Moillet renferme des collections très éclectiques issues de différents points du globe. L'ancienneté de cette collection (1830) en fait un témoignage précieux dans ce domaine muséal.

Le musée industriel fondé par Auguste Gosselet et Charles Violette (1853) avait deux objectifs : l'initiation à la culture industrielle, promotion de l'industrie locale. Le musée sera localisé jusqu'en 2000 dans les anciens bâtiments du Mont de piété, rue du Lombard.

Le musée commercial et colonial, créé par injonction ministérielle, se voulait une exposition permanente d'informer les industriels locaux des diverses productions étrangères et coloniales.

En conclusion les musées évoluent comme des êtres vivants : naissent, se développent et parfois disparaissent. Pour reprendre les paroles de Bruno Girveau, l'actuel conservateur du Palais des Beaux-Arts « les musées doivent être dans leur temps, ouverts sur le monde et les autres arts ».

André DHAINAUT

A quoi peut bien servir une société savante au XXI^e siècle ? la Société géologique du Nord (26 avril 2022)

(le 26 avril 2022 = 30^e anniversaire de l'explosion nucléaire de Tchernobyl)

En 1870, quelques mois avant la chute de l'Empire, une dizaine de personnes, dont un étudiant, se groupaient pour fonder la Société géologique du Nord (SGN) autour de Jules Gosselet. Ce professeur de géologie avait été recruté par la Faculté des Sciences de Lille en décembre 1864. La Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille (SSAAL) avait joué un rôle de catalyseur dans ce recrutement, comme elle l'avait fait pour l'émergence de la Faculté. A l'époque, la géologie était une science jeune, vraiment différenciée à l'orée du XIX^e siècle, s'adressant à un public averti et/ou très curieux. Originaire de Cambrai, Gosselet veut faire découvrir le dessus et le dessous du territoire régional à ses concitoyens. Il les invite à une première excursion à Cassel, dès juin 1865, en dépit des réticences prudentes de l'autorité académique. Ce fut un succès (25 participants). C'est pourquoi, 30 ans plus tard, avec l'expérience acquise, il recommande fortement l'ouverture de la SGN aux questions posées par la société civile. Il justifie les visites de terrain pour collecter les échantillons de référence qui seront valorisés et accessibles dans les musées d'Histoire naturelle. Il promeut le partage des savoirs en engageant la SGN dans la publication d'une revue scientifique (*Annales SGN*) dont il institue l'échange avec un nombre croissant de structures analogues partout dans le monde. Pour les étudiants et tout usager des locaux de l'Institut de Géologie, il fait peindre sur les murs les cartes géologiques qui marquent l'état des connaissances du moment. En 1922, son successeur, Charles Barrois, ajoutera une carte représentant la distribution des fossiles végétaux dans le gisement minier du Nord – Pas-de-Calais.

Aujourd'hui, le fonds documentaire rassemblé à partir des échanges de revues, de dons et d'achats constitue un ensemble remarquable de référence, entretenu et valorisé par Lilliad, suite au don que la SGN avait fait à l'Université en 2009. La SGN continue à l'alimenter par la production de la revue, des dons et des achats qui ont pu reprendre. Faute de la prise de conscience nécessaire par l'Université en 2002, les collections (échantillons, fossiles) sont devenues propriétés de la Ville de Lille, comme l'étaient déjà les murs du musée d'Histoire Naturelle depuis 1896.

Comme toutes ses consœurs, la SGN a « couru derrière la publication scientifique spécialisée » durant le XX^e siècle. La réflexion menée à l'occasion de son sesquicentenaire a montré la nécessité de se recentrer sur le territoire régional et les acteurs qui ont à affronter des questions sociétales à composante géologique : les ressources naturelles minérales (eau comprise) et leur consommation, les déchets et leur devenir à long terme, l'aménagement du territoire et la gestion des conflits d'usage concernant l'occupation des sols, la dégradation des sols naturels par les activités humaines jusqu'à la prise de conscience actuelle, ... Et la SGN découvre aussi les moyens numériques pour le partage des savoirs : comment encourager et faciliter l'accès à la donnée, développer une pédagogie adaptée aux usages des publics, ...

Bref, la SGN est entrée dans le XXI^e siècle. A ses usagers de la faire vivre !

Francis MEILLIEZ

Patient-médecin-intelligence artificielle (3 mai 2022)

L'intelligence artificielle a fait son entrée dans le champ médical. Ce phénomène complexe bouscule les pratiques, l'ordre établi et soulève tout à la fois espoirs et craintes. Il est porteur de lourds enjeux et risques. Mon essai de décryptage (voir sources) repose sur trois questions centrales : quels outils pour appréhender cette dynamique ? Quelles régulations ? Quelles orientations éthiques en dépassement du droit ?

1. Les outils

Ils sont de deux sortes : conceptuels et pratiques. Les premiers relèvent d'une culture numérique de base : les notions d'intelligence artificielle, algorithmes, objets connectés, bases de données personnelles de santé, cookies, anonymat, pseudonymisation. Les outils pratiques sont des marqueurs d'ancrage dans la pratique

médicale et permettent de dire que des outils numériques, au-delà de projets, des souhaits futuristes circulent maintenant dans le champ médical. J'ai retenu quatre marqueurs dans le domaine du diagnostic.



Aux États-Unis des logiciels permettent de dépister les tumeurs cancéreuses parmi les anomalies de peau. Ils produisent des résultats supérieurs à ceux des médecins, en rapidité et efficacité. (Dire des évaluateurs)- IBM Watson (2016) permet le dépistage de leucémies que le professionnel humain ne parvient pas à déceler ; de plus Watson produit un dépouillement systématique des données volumineuses de la recherche. Google a mis en circulation un logiciel centré sur le dépistage de la rétinopathie. Pour la première fois un outil numérique travaille en autonomie sans une supervision du médecin, mais avec une autorisation officielle des autorités politiques. En France l'hôpital de la Salpêtrière a adopté une plateforme du nom de Biopsy, un outil qui révolutionne par ses méthodes au dire des acteurs, le traitement des pathologies notamment le cancer du foie. Notons que

pour la France, les évaluateurs sont prudents. Ils relèvent des expérimentations d'outils numériques qui devraient apparaître sur le marché bientôt (Rapport Villani, Livre blanc Conseil national de l'ordre national des médecins (CNOM)). Par ailleurs La Voix du Nord (2/12/2021) fait état de Unité Cristal qui autour de Clarisse Dhaenens est en pointe sur la recherche en intelligence artificielle et qui travaille par exemple avec le CHU de Lille pour identifier sur la base d'algorithmes le mode de traitement le plus indiqué d'une maladie pathologie multifactorielle. Bien évidemment, cette dynamique déclenche chez les chercheurs et experts de tout poil des prises de positions vives et contradictoires : les convaincus fervents, les gardiens du temple et, entre les deux les «sages », (CNOM).

2. Questionnement juridique

On attend beaucoup du droit ; il est présent dans la problématique des bases de données nominatives de santé. Sa logique est triangulaire : comment concilier liberté de création de bases de données, respect des droits des patients fournisseurs de données médicales, quelle autorité de contrôle ?

La première expression est la loi « Informatique et libertés » du 6/01/1978. C'est un dispositif très réaliste, admiré par les pays extérieurs, bien connu, plein d'humanité et créateur de la CNIL (Commission nationale informatique et libertés). Je vous offre le premier article : « L'informatique est au service de chaque citoyen ; elle ne peut porter atteinte ni à l'identité humaine, ni aux droits de l'homme ni à la vie privée. » Ce modèle s'est modifié au cours des années jusqu'à l'émergence d'un nouveau dispositif d'envergure européenne dit Règlement général sur la protection des données (RGPD). C'est le résultat d'une volonté politique qui a conduit les responsables des pays de l'Union européenne, à élaborer un modèle standard commun à tous. Entre les deux modèles, il y a continuité logique, renforcement des droits des personnes, aggravation des sanctions pénales. Rupture aussi : le premier dispositif est vertical, (il fallait une autorisation préalable à toute création de fichier) ; le second est démocratique avec seulement un contrôle *a posteriori*. C'est un pari sur la responsabilité des acteurs concernés. Quels sont les enjeux ? Assurer une souveraineté de l'U.E. sur ces données de santé qui représentent un capital de plusieurs milliards de dollars. En effet c'est à partir de ces données que l'on va fabriquer des médicaments, de nouveaux algorithmes, et développer une intelligence artificielle toujours plus puissante (J.-F. Mattei).

Le droit est attendu sur d'autres problématiques, par exemple celle de la responsabilité en cas d'erreur de diagnostic.

3. Orientations éthiques

Il s'agit de recommandations produites par des groupes pluridisciplinaires d'experts ou chercheurs sur des questions retenues par eux comme « vives ». Trois foyers sont allumés.

Foyer 1 : le jeu relationnel entre les trois entités : patient – médecins – ordinateurs

La relation médecin – ordinateur est une relation de subordination, de complémentarité ; l’outil numérique est entre les mains du médecin qui détient le pouvoir de décision (position dominante) ; une autre posture consiste à une valorisation à outrance de l’outil personne numérique dit-on ! perspective violemment rejetée en France pour sa fragilité, son ambiguïté et sa dangerosité.

La relation patient – ordinateur selon certaines enquêtes d’opinion est ambiguë : confiance dans les apports de l’I.A. à la pratique médicale, et en même temps un nœud de trois craintes : diminution du rôle du médecin, automaticité des prises de décision, banalisation du patient face aux algorithmes et au jeu de traitement de données.

Que devient la relation patient – médecin dans ce contexte nouveau ? On propose une relecture de la problématique de l’accompagnement, de l’écoute, enrichie par la notion d’empathie : « Plus les techniques se développent dans le champ médical, plus le paramètre de l’empathie est à prendre en compte (position soutenue ardemment par le CNOM et des psychologues de la santé). De plus l’empathie inclut la prise en compte et l’expression des émotions, émotions du patient mais aussi celles du médecin, à charge pour lui d’apprendre à les apprivoiser, à savoir les canaliser ».

Foyer 2 : le patient acteur de sa santé

Que va devenir le consentement libre et éclairé du patient, exigence juridique par excellence ?

Consentir à quoi ? Sur la base de quelles informations ? Quelle place pour les spécificités du numérique ? Qui va faire cette information : le médecin ? En aura-t-il la possibilité ? des intermédiaires ? Jusqu’où aller dans l’information ? Les réponses aux questions légitimes du patient vont conditionner le consentement libre et éclairé. Le CCNE (Comité consultatif national d’éthique), qui recommande aux médecins une grande maîtrise de l’outil numérique, se trouve embarrassé sur cette question. Son constat est le suivant : dans l’explicitation algorithmique des données sanitaires, l’objectif d’un consentement libre et éclairé est très difficile voire impossible à atteindre. C’est pourtant un enjeu démocratique si on veut éviter une gouvernamentalité algorithmique.

Foyer 3 : problématique de la formation à une médecine numérique

L’autonomie du médecin par rapport à l’outil numérique, la maîtrise des composantes, l’information et le consentement libre et éclairé du patient soulève la problématique de la formation des acteurs médicaux au numérique. Sans formation comment les médecins et/ou les infirmières pourraient-ils devenir une interface entre la technique et la personne ? Le CNOM traite cette question dans son livre blanc. Comment penser et organiser l’interdisciplinarité dans laquelle viendrait s’insérer une formation à l’outil numérique ? Une réponse possible : le développement de l’intelligence collective. J’entends par là l’ouverture d’espace commun où ingénieurs et futurs médecins ou médecins expérimentés se rencontrent pour un projet commun : la maîtrise de l’interaction entre logique de soins et logique numérique. Dans ce lieu les acteurs analysent et confrontent leurs pratiques, expriment leurs besoins et attentes. C’est jouer gagnant-gagnant grâce à un enrichissement mutuel, la résolution en commun des problèmes partagés. C’est dans ce modèle-là qu’il conviendrait de situer la problématique d’une information compréhensible et loyale en direction des patients.

Conclusion : Reste un questionnement politique. Qui va profiter de cette médecine renouvelée, augmentée ? Comment les bénéfices seront-ils partagés ? Le débat reste ouvert...

André TARBY
professeur honoraire droit et sciences de l’Éducation

Quelques sources :

- Tarby André., *Patient, Médecin et Intelligence artificielle. Questionnement juridique et orientations éthiques*, 2021.
Rapport Villani, *Donner un sens à l’intelligence artificielle (IA)*, 2016.
CNOM, Livre blanc *Médecins et patients dans le monde des data, les algorithmes et l’intelligence artificielle*, 2018.
CCNE, Rapport de synthèse des États généraux de la bioéthique, 2018.
CCNE, Données massives et santé État des lieux, prospective et nouvelles questions éthiques, 2019.
CERNA, Rapport *Numérique et Santé*, 2018.
Alexandre Laurent, *La Guerre des intelligences*, 2017.
Ferry Luc, *La Révolution transhumaniste*, 2016.
Mattei Jean-François, « Il faut créer une agence de sûreté des algorithmes » Alternatives santé, 2020.
INSERM, « Big data en santé » La science pour la santé.

L'évolution des idées sur l'effet des radiations ionisantes chez l'homme" (24 mai 2022)

Permet de les voir évoluer depuis la publication de Roentgen en 1895 et les Prix Nobel français de 1903 jusqu'aux craintes actuelles. La 1ère alerte est de 1901 mais de 1920 à 1935, c'est l'enthousiasme. Hiroshima-Nagasaki ont conduit à quelques réflexions extra-militaires.

Nous détaillerons ainsi les progrès faits dans la compréhension de ces effets radiobiologiques, éclairés par les expériences dramatiques plus récentes de Tchernobyl et Fukushima.

L'hypothèse de l'hormèse sera discutée en synthèse.

Xavier MARCHANDISE

IV - Les randonnées et balades

Les promenades continuent !

Le 2^{ème} trimestre 2022 aura sans doute été bien rempli...

Quelques petites sorties « de proximité » avec FX & Monique Sauvage, les 17 mars, 13 et 28 avril. Le tour du Lac du Héron est désormais une classique, avec à chaque fois une quinzaine d'aventuriers.

Le 24 mars, Bernard Belsot a emmené un groupe de 14 marcheurs sur de petits chemins dans les environs de Fretin.

Marie-Paule Quéту a ensuite enrichi notre culture :

- Le 6 avril (journée entière), elle nous a fait découvrir, à travers Villeneuve d'Ascq, les maisons conçues par l'architecte Jean-Pierre Watel. Après une première partie le matin (quartiers du Triolo, Annappes, Brigode...), nous nous sommes arrêtés pour un délicieux repas de midi à l'hôtel-grill « Campanile » près du musée d'art moderne (LAM). La visite s'est poursuivie l'après-midi pour s'achever près du Château de Flers. Nous étions 16.



Lac du Héron le 13 avril



Lac du Héron le 28 avril



Lac du Héron le 17 mars



Gruson le 2 juin

- Le 13 mai, nous étions 20 à la découverte du Street Art, à travers les quartiers et rues de Roubaix. Merci à Alain Leprêtre et Christophe Depecker qui nous ont partagé leurs très belles photos.

- Le 2 juin, Pierre Lecouffe, a conduit 11 valeureux marcheurs de Gruson vers Bouvines et Sainghin-en-Mélantois, et ce sous un ciel d'azur.
- Le 10 juin, Jean-François Stevens devait organiser une promenade sur Wervicq-sud. Elle a finalement été annulée (météo douteuse) et reportée (en principe) au jeudi 7 juillet.

Au programme pour la suite (*je rédige ce petit article le 10 juin...*) :

- Le 15 juin, après deux années d'interruption, ce sera la reprise de la traditionnelle « Journée au vert », organisée cette année par Françoise Verrier sur Mons-en-Pévèle. Rando le matin, repas le midi « Chez Flavien » et visite du Musée des Batailles l'après-midi.
- Deux autres sorties non encore précisées sont prévues les 23 (Bernard Belsot) et 30 juin (Pierre Lecouffe).

Le programme pour la suite (juillet-août) et le 4^{ème} trimestre 2022 sera bientôt mis en place.

Si la marche (modérée) et la convivialité (sans limite) vous disent, n'hésitez pas à vous joindre à nous pour de nouvelles aventures... Les distances à parcourir (précisées à l'avance) restent toujours raisonnables.

Encore un grand merci aux organisateurs ! Et tout un chacun peut proposer d'autres sorties...

François Xavier SAUVAGE

Rando-découverte de l'architecture Watel à Villeneuve d'Ascq

Le 6 avril, nous avons fait une journée de marche dans Villeneuve d'Ascq à la découverte des maisons de l'architecte Jean Pierre Watel, du quartier du Triolo au quartier du Château en passant par un des quartiers de Brigode.

Le parcours était varié et très beau en ce début de printemps. Ce fut à la fois la découverte d'un architecte, qui a construit environ 1000 maisons à Villeneuve d'Ascq, et la découverte de différents quartiers de Villeneuve d'Ascq. Pour plus de détails sur l'architecture Watel et ses maisons-patios en forme de L, voir le bulletin ASAP de décembre 2021.

Nous avons successivement découvert :

-le discret hameau du Trianon (1974) -23 maisons-patios en briques blotties autour d'un parking semi-enterré orné d'une sculpture de Dodeigne. C'est une préfiguration du hameau du Château1 qui est notre destination finale

-les 33 très typiques maisons aux façades colorées de la Borne de l'Espoir (1981), à ossature bois et construites selon une méthodologie de chantier qui rationalise les phases de construction ; c'est un procédé inédit à l'époque, mis au point par JP. Watel dès 1964 mais qui ne sera repris que bien plus tard. JP. Watel était un visionnaire, en avance sur son temps, qui a du vaincre les réticences psychologiques à l'emploi du bois dans la construction. Ce programme expérimental était une commande de la MEL pour des logements sociaux. Les statuettes de la place ont été aussi dessinées par JP. Watel. (photo ci-contre)



-quelques maisons-patios à Brigode 5 (1974), aux façades blanches très élégantes avec le très caractéristique bandeau noir ourlant les toits-terrasses des maisons-patios Watel

-un peu plus loin dans l'Avenue de Brigode, quelques grandes maisons-patios (1978) aux toits en pente tournant le dos à l'avenue mais ouvrant leur grand patio vers un petit étang, un havre de paix en pleine ville

-le grand îlot du Château2 jouxtant le lac des Espagnols comprenant 3 réalisations différentes :

– un habitat semi-collectif (1976), 42 appartements plain-pied ou duplex sur terrasse, joliment disposés en arc de cercle

- 42 maisons « hollandaises » (1979), très grandes maisons mitoyennes d'inspiration flamande, à trame rectangulaire, aux pignons triangulaires et aux toitures à 2 versants
- le hameau du Château2 (1976), comportant en tout 85 logements en briques, maisons-patios de même type qu'au Château1 et au Trianon mais avec logements superposés. Ce hameau qui se cache un peu au pied des Pyramides du Lac, un habitat pyramidal unique à Villeneuve d'Ascq, est bâti autour d'un entrelacs resserré de ruelles d'accès aux logements.

-et enfin le hameau du Château1, en briques pleines de Leers, qui jouxte le lac du Château. C'est la plus belle des réalisations de JP Watel, datant de 1976 ; 64 maisons-patios imbriquées les unes dans les autres (voir bulletin de décembre 2021) pour laquelle il a reçu la médaille d'argent européenne de l'habitat.



Pour passer de l'une à l'autre de ces réalisations, à partir du parking du Centre Commercial du Triolo, nous avons en particulier traversé le quartier du Triolo, le domaine du Moulin d'Ascq, longé la rue du 8 mai 45 pour arriver dans l'avenue de Brigode ; puis de retour sur nos pas, nous avons continué à travers le Bois Saint Jean pour rejoindre le restaurant Le Campanile où deux adhérents non marcheurs nous ont rejoint pour un repas simple et convivial.

Et nous sommes repartis par les sentiers piétonniers vers le quartier du Château, en passant sous le boulevard du Breucq, pour arriver au lac des Espagnols, continuer ensuite vers le lac du Château et découvrir finalement la plus belle réalisation de JP. Watel. (photo ci-contre)

Arrivés au point d'orgue de notre balade, il fallait retourner au point de départ... La plupart d'entre nous ont choisi de continuer à pied, soit environ 17kms de marche au total ce 6 avril.

Marie Paule Quéту

Rando-découverte du Street-Art à Roubaix (13 mai 2022)

Sous le soleil, nous est proposée une promenade plutôt qu'une balade, à Roubaix, limitée entre gare, musée de la Piscine et hôtel de ville, avec le thème séduisant du street art (art de la rue).

Nous découvrons différents types d'expressions : les graffitis (réalisés à la bombe, au pinceau, au rouleau,...) et les fresques très colorées, débordantes de créativité, qui peuvent atteindre des tailles importantes sur des pignons. Nous trouvons aussi des pochoirs, des collages, des stickers. Souvent moins spectaculaires mais plus contestataires, les tags consistent à inscrire une signature de manière rapide avec une calligraphie plus ou moins travaillée. Ils sont situés aux endroits les plus fréquentés du grand public.

Signalons quelques arrêts au cours de notre promenade.

Notre premier contact est une fresque au sol devant l'office du tourisme due à Resco (Océane Marescotti).

Nous nous dirigeons vers les piliers du parking de la gare avec les pochoirs du très prolifique Jef'Aérosol (vrai nom Jean-François Perroy) ; rue du Chemin-de-Fer avec l'inquiétante fresque de EZK surmontée d'un barbelé ; au parc du Brondeloire, le très haut et minuscule panier de basket de Mikostic sur un beau mur couleur terre cuite ; sur les hauts et divers espaces muraux du parking du Colisée s'étalent les œuvres des collectifs d'artistes « Des Fiches et des Lettres » et « Collectif RemyCo », ou de Pi80, de Roobey, de l'artiste espagnole Doa Oa (auteure d'une aérienne fresque), de Mr VOul coiffé d'un haut-de-forme ; sur les murs de la piscine Thalassa, un agressif dragon en anamorphose de Scaf ; rue Rémy-Cogge, un Jigé ; rue Sébastopol à la ferme urbaine du Trichon, une grande fresque du Collectif Renart, le très connu collectif lillois qui a envahi il y a quelques semaines l'hospice Comtesse.

À l'extrémité de notre périple, fortuitement, nous faisons la visite d'une exposition à la Maison Verte, atelier de l'artiste Hugo Laruelle, propriétaire de cette maison célèbre à Roubaix dont il nous a raconté l'histoire.



**L'ASAP devant le centre nautique Thalassa ;
Mr Voul ;**

**Jimmy C
Des Friches Et Des Lettres**

Au centre : LEM

Puis sur le retour, square Camille-Claudel, son magnifique portrait réalisé par l'artiste Jimmy C (vrai nom James Cochran) fait l'unanimité. La suite est toujours attrayante : fresque de C215 à l'entrée du parking Sarrail, et au parking de la Cave aux Poètes les œuvres de Pat le Sza, Vianney Daltès et « Des Friches et des Lettres ». Il s'agit là d'une très courte introduction au street art à Roubaix.

Après sa période de début très contestataire à Philadelphie (fin 1960), New York (1969) puis dans le monde entier avec les thèmes divers de la pauvreté, la précarité, la violence, la guerre, la société de consommation, le scepticisme, etc., le street art a été combattu par les pouvoirs publics ou privés car devenant envahissant surtout quand il utilise comme support le mobilier urbain. Son ampleur a alors été canalisée par les gouvernements (Jacques Chirac, Jack Lang en France). Devant son succès et mis à la disposition de tout regard, il est devenu un atout pour les villes (qui sollicitent les artistes du monde entier) et les salles d'expositions, les galeries. C'est bien sûr aussi une opportunité pour une foule de livres pleins de couleurs et de fantaisie... et pour les photographes.

J.-Ch. Fiorot, M. P. Quéту

Crédits photos : C. Depecker, A. Leprêtre, M. P. Quéту

V – Sorties et Voyages

Carnet de voyage Andalousie 2022 – 28 mars – 5 avril

Après une longue attente de deux ans, et une patience d'ange de Bernard pour gérer les pas en avant, pas en arrière, annulation, pas annulation..., le voyage a enfin eu lieu...

JOUR 1 – LUNDI 28 MARS 2022 - PARIS - MALAGA - GRENADE – Notre « jour le plus long » !

Un lever très, très matinal pour un départ à 5 heures depuis Villeneuve-d'Ascq vers l'aéroport Paris CDG. Quelques formalités plus tard et un vol tranquille nous arrivons à Malaga. Nous prenons place dans notre bus andalou et faisons connaissance de notre guide Maria José Perez qui nous accompagnera tout au long de notre périple. Après un déjeuner rapide dans le restaurant *Entre Varalès* très typé « procession religieuse », nous voilà partis à la découverte de la ville.

Au musée Picasso, dans le superbe palais de Buenavista, nous découvrons 138 œuvres de la collection Ruiz-Picasso, ensuite direction la cathédrale surnommée la « Manchote », mélange hétéroclite de gothique, de renaissance et de baroque, elle est surtout très intéressante pour les stalles du chœur.

Nous récupérons notre bus pour nous diriger vers notre premier hôtel à Grenade. Un peu de repos au doux son de la voix de notre guide qui nous donne quelques indications sur la ville. Arrivée vers 20 heures à l'hôtel, à peine le temps de nous rendre dans nos chambres, nous descendons dîner et en route pour une visite de nuit de la forteresse ou Alcazaban, partie la plus ancienne de l'Alhambra qui nous conduit jusqu'au palais de Charles Quint d'où nous avons un superbe point de vue sur la ville au pied du palais. De nuit la beauté et la magie du décor incitent notre imagination à s'envoler. 23 h retour à l'hôtel pour un repos bien gagné.



JOUR 2 – MARDI 29 MARS 2022 - GRENADE



Un lever plus tardif et à 9 h tous sur le pont... Visite guidée de l'Alhambra et le Généralife : par l'allée des cyprès, on déambule dans les jardins, en découvrant la zone archéologique de Secano, la place rue Real, on repasse devant le palais de Charles Quint déjà vu de nuit et on arrive à l'entrée des palais Nasrides, où s'offrent à nous des salles magnifiquement décorées : salle et oratoire du Méchouar, portique de la chambre dorée, des patios de Machuca, de Comares, cour des Myrtes, palais des Lions surnommé « Le Jardin Heureux » avec sa fontaine au centre de la cour, salle des Abencerrajes, salle des deux sœurs, tour de la Rawda..., autant de merveilles dont on ne se lasse pas... La visite se continue à travers les jardins, où la végétation printanière s'épanouit (iris, nénuphars, arbres fruitiers...). Nos pas nous mènent au Généralife (Le Jardin de l'architecte) et par un escalier étroit jusqu'au jardin quadripartite de type riad, traversé longitudinalement par le Canal royal, courant sous une plateforme centrale. Ses quatre parterres sont plantés d'un tapis de plantes ornementales (cyprès, lauriers, jasmins, rosiers...). De l'étage supérieur on a une vue complète sur l'Alhambra.

En début d'après-midi, nous allons découvrir le Monasterio de la Cartuja de Granada, situé sur une colline au nord de Grenade. Le monastère doté d'un intérieur particulier de style baroque date de 1506, mais n'a été achevé que trois siècles plus tard dans son état actuel. De ce fait, les styles gothique et renaissance apparaissent dans les détails du monastère. Malgré son aspect extérieur sobre, c'est l'un des monastères les plus joliment décorés d'Espagne. Le monastère a été habité par les chartreux jusqu'en 1835. De retour en centre-ville, périple piétonnier pour découvrir la cathédrale, dédiée à la Vierge de l'Incarnation. Cette grande église du XVI^e siècle date en majeure partie de la Renaissance. La partie la plus originale et la plus importante est le chœur aux prêtres circulaire, de style renaissance, entouré d'une série de chapelles. La nef de la cathédrale est une combinaison des styles renaissance et gothique, dans laquelle on remarque surtout les deux grandes orgues

dorées du XVIII^e siècle. À côté de la cathédrale vous trouverez la chapelle royale (Capilla Real) datant de 1517 avec, entre autres, la tombe du couple royal catholique, Ferdinand et Isabelle, et également Jeanne la Folle et Philippe I^{er} d'Autriche, superbes gisants de marbre. Encore une journée bien remplie... mais pas terminée : après un dîner à l'hôtel nous voilà repartis pour assister dans une grotte à un spectacle de flamenco gitan (olé !), après une petite sangria retour à l'hôtel pour une bonne nuit réparatrice.

JOUR 3 - MERCREDI 30 MARS 2022 - GRENADE - CORDOUE



Un réveil matinal et nous sommes repartis et, le long de la route, les champs d'oliviers défilent et nous accompagnent jusqu'à Úbeda. Un site à rendre fous les amateurs d'art Renaissance ! Le quartier historique d'Úbeda ne compte pas moins de 46 monuments classés, dont les principaux se rassemblent autour de deux places : Plaza Vázquez de Molina, bordée de bâtiments taillés dans la pierre blonde locale et dont le point fort est la Sacra Capilla del Salvador, à gauche le palais du connétable Dávalos aujourd'hui « Parador » (hôtel dont le patio vaut la peine d'être admiré), un peu plus loin le palais de Las Cadenas occupé par la mairie ; Plaza del Primero de Mayo, bordée d'arbres, elle dégage une atmosphère différente avec l'église de San Pablo.

Domage que le soleil ait laissé la place à la pluie et même à une bonne « drache du Nord » !

Retour au car, pour se réchauffer un peu avant d'accéder à la prochaine étape : Baeza. Cette calme petite ville provinciale offre une extraordinaire densité d'édifices Renaissance et de riches églises autour de charmantes et tranquilles petites places. Le passage devant l'ancienne université fondée en 1538, fermée en 1824, devenue ensuite un lycée où le grand poète sévillan Antonio Machado enseigna le français, nous permet de faire notre première photo, ci-contre, de groupe.



Après une pause déjeuner très rapide dans un restaurant d'autoroute, nous voilà en route pour Cordoue, où nous prenons possession de nos chambres vers 17 h, l'hôtel « Selu » bien choisi en plein centre nous laisse un peu de temps libre pour nous promener dans le centre-ville : aller écouter la sonnerie spéciale de l'horloge qui égraine les heures par un grattement de guitare ou pousser jusqu'à l'ancien temple romain, ou aussi faire quelques petites emplettes (souvenirs, bijoux en argent...).



JOUR 4 - JEUDI 31 MARS 2022 - CORDOUE

Aujourd'hui tout à pied dans les ruelles typiques de Cordoue, on commence par l'ancienne synagogue, passage devant l'ancienne Faculté de Philosophie et Lettres, ces universitaires toujours en repérage pour des annexes de l'université de Lille ! Au gré des ruelles, on découvre de magnifiques fenêtres fleuries abondamment. On arrive enfin à la perle de Cordoue, la mosquée cathédrale. D'une architecture extérieure d'un grand dépouillement, la Grande Mosquée de Cordoue, troisième du monde islamique du Moyen Âge par la taille, impressionne tout autant par ses dimensions que par le caractère unique de son architecture. Il s'agit là du témoignage le plus important de l'art hispano-musulman dans le domaine spirituel. La surprise

est la cathédrale construite au milieu de la mosquée !

À la sortie, un peu de temps libre pour goûter un verre de vin blanc local, très agréable au soleil (il faut en profiter) avant de nous rendre dans un restaurant typique situé dans un petit patio. Les patios sont l'essence même de Cordoue, ce sont des lieux privés mêlant tous les ingrédients nécessaires au bien-être dans un climat aride : l'air, l'eau et la végétation. Nous en découvrirons de nombreux au fil de la balade jusqu'à la place de la Corredera, place fermée bordée d'arcades au charme un peu décadent faisant penser aux places castillanes. Elle est unique en Andalousie et fut le site traditionnel des autodafés et des corridas... À partir de là le groupe se disperse, quelques-uns se rendent jusqu'au pont romain permettant d'admirer le Guadalquivir serpentant entre des bancs de sable. Retour à l'hôtel pour le dîner. La moyenne de kilomètres parcourue par jour a été relevée à 12 km, heureusement que nous avons de bonnes chaussures !

JOUR 5 - VENDREDI 1^{ER} AVRIL 2022 - CORDOUE - SÉVILLE



En route pour Séville... entre Sierra Morena et Atlantique, le grand fleuve du Guadalquivir déroule ses méandres dans la ville. On y découvre les restes de deux expositions importantes : L'Exposition ibéro-américaine de 1929 (Cuba, Argentine, Mexique, Pérou, mais le plus important qu'a laissé la manifestation est celui de la place d'Espagne) et de L'Exposition universelle de 1992 dont les bâtiments sont actuellement en réhabilitation.

Visite de la Catedral de Santa María de la Sede, nom officiel de la cathédrale de Séville qui est après la basilique Saint-Pierre de Rome et la cathédrale Saint-Paul de Londres, la plus grande église au monde. Elle a été construite à l'endroit où se trouvait à l'origine une mosquée maure des Almohades qui fut

démolie à l'exception du Patio de los Naranjos (le patio des orangers) et de la tour Giralda. En 1403, on commença la construction de la cathédrale et en 1507 la cathédrale fut enfin consacrée. Elle abrite le tombeau de Christophe Colomb, cercueil en bronze qui est porté par quatre personnages qui symbolisent les royaumes de Castille, Léon, Aragon et Navarre.

Quelques courageux ont gravi la rampe voûtée, entrecoupée de 34 paliers pour découvrir une vue imprenable sur la ville.

Déjeuner dans une auberge typique, tapas bien sûr... Prêts à reprendre notre promenade par la visite de l'Alcazar, premier palais formé d'un ensemble de palais, l'intérieur est un mélange artistique de styles musulman, gothique, baroque et renaissance, et surtout les magnifiques jardins de las Damas. Nous reprenons la découverte des ruelles pour une pause gourmande avant l'installation à l'hôtel don Paco, très bien situé avec piscine sur le toit... nous n'avons hélas pas eu le temps d'en profiter.

JOUR 6 – SAMEDI 2 AVRIL 2022 - SÉVILLE

La suite de la découverte de Séville reprend par la visite de la Casa Pilatos, gothique flamboyant et Renaissance



italienne y côtoient en toute harmonie stucs mauresques, azulejos sévillans et plafonds à caissons mudéjars parmi la débauche végétale de ses admirables jardins et patios. Un petit tour en bus pendant lequel notre guide nous fait découvrir les palais de l'exposition ibéro-américaine, nous allons traverser les jardins de Marie-Louise pour arriver sur la magnifique place d'Espagne sous le

soleil ! Nous y réalisons notre deuxième photo de groupe, ci-dessus. Après-midi libre



JOUR 7 - DIMANCHE 3 AVRIL 2022 - SEVILLA -MEDINA SIDONIA- JEREZ- CADIZ – SANLUCAR DE BARRAMEDA

Départ pour des visites plus « Nature » : taureaux, chevaux, Jeres... le temps ne nous a pas gâtés – un vent glacial nous a un peu empêchés de profiter de la démonstration de dressage des chevaux... une deuxième démonstration nous attendait « Chez Pépé » avec un petit verre d'apéritif et un petit rayon de soleil bienvenu. Après une très bonne paella, nous reprenons la route pour une visite et dégustation à la Bodega Fundador, impressionnantes caves ! Quelques achats après, direction Cadix... nous n'avons pas trouvé la Belle ! Installation à l'hôtel

JOUR 8 - LUNDI 4 AVRIL 2022 - SANLUCAR DE BARRAMEDA – VILLAGES BLANCS – RONDA – TORREMOLINOS



En route vers les villages blancs... De part et d'autre de la frontière entre les provinces de Cádiz et Málaga s'étend le massif de la Serrenià de Ronda et les villages blancs. Un arrêt à Arcos de la Frontera, poursuite jusqu'à Ronda, un site spectaculaire.

Notre visite commence par les arènes, les plus anciennes d'Espagne et berceau de la tauromachie à pied et de son musée taurin où l'on trouve une collection d'affiches et de costumes. Après avoir traversé le « Puente Nuevo » on découvre la gorge du Tajo, attention à ceux qui souffrent de vertige ! Visite de la Casa de San Juan Bosco, palais de style moderniste qui appartenait à l'ingénieur Don Francisco Perez Granadino et son épouse Doña Dolores Gomez Martinez, sans descendant en 1934 sa femme en a fait don à la Congrégation salésienne. La guide nous avait annoncé que Ronda était la ville où il pleuvait le plus en Andalousie... Chance la pluie n'a commencé qu'à notre remontée dans le bus et nous a suivi jusqu'à notre dernier hôtel pourtant situé au bord de la plage ! Un pot de départ traditionnel nous a tous réunis au bar et nous avons pu remercier notre guide pour son accompagnement de très haute qualité.



nous avait annoncé que Ronda était la ville où il pleuvait le plus en Andalousie... Chance la pluie n'a commencé qu'à notre remontée dans le bus et nous a suivi jusqu'à notre dernier hôtel pourtant situé au bord de la plage ! Un pot de départ



Jour 9 – MARDI 5 AVRIL 2022 - MALAGA - PARIS

Une dernière visite panoramique de Malaga en bus nous fait découvrir une mer déchaînée digne de la mer du Nord ! et une belle vue plongeante sur la ville : les arènes, le musée Pompidou, établi pour une durée de cinq ans dans le Cubo, un bâtiment à vocation culturelle érigé en 2013 et adapté en 2014 situé sur le port de plaisance de la ville. Check à l'aéroport, décollage sous la pluie, une lueur de soleil nous permet de découvrir les Pyrénées enneigées, avant d'atterrir à Paris dans la brume. Et voilà deux ans d'attente pour dix jours qui nous ont semblé passer très, trop vite... Merci aux organisateurs de l'ASAP et au prochain...

Martine AUBRY

Une belle journée à Abbeville et au château de Rambures (17 mai 2022)

Après une interruption de plus de deux ans, c'était reparti pour une sortie à la journée !

La météo était dès le départ avec nous : un soleil magnifique sans l'ombre d'un nuage...

Le groupe ne comprenait finalement que 31 personnes, 3 inscrits ayant dû se désister pour diverses raisons.

Départ un peu avant 7h30 des « Quatre Cantons », dans un bus Catteau piloté par Ludivine, une très gentille et prévenante conductrice. Route sans histoire et (surtout) sans embouteillages. Arrivée vers 10h, devant l'Office du Tourisme d'Abbeville. Nous rencontrons alors nos guides, Gilles et Harmony. Le groupe se divise en deux et en route pour une visite de la ville, les deux groupes circulant en sens opposés...

Nous (mon groupe) voyons tout d'abord le beffroi, passage ensuite devant la statue de l'amiral Courbet (que nous saluons), puis au carmel de Jésus-Maria et ses jardins, traversée du parc d'Émonville, visite de l'église du Saint-Sépulcre et ses vitraux (pour le moins abstraits... les explications étaient les bienvenues !) d'Alfred Manessier, passage ensuite à la collégiale Saint-Wulfran à la magnifique façade de style gothique flamboyant. Au passage, nous admirons par-ci, par-là quelques vieilles et même très vieilles maisons. Nous terminons notre visite en longeant l'hôtel de ville qui évoque à la fois un phare (Abbeville fut autrefois port de pêche) et un minaret. Notre guide (Harmony) nous redit à plusieurs reprises qu'il nous faudra « revenir à Abbeville » pour en découvrir de nouvelles facettes.

Départ alors vers Mareuil-Caubert où se trouve l'auberge du Colvert. Nous y sommes accueillis dans un très beau cadre par Sybille et David Posson qui nous ont concocté l'un des meilleurs repas de groupe que nous ayons (de mémoire) dégusté lors d'une telle journée. Au menu : kir, flamiche aux poireaux sur salade, suprême de poulet à la picarde et sa (délicieuse) garniture, tartelette griottes-pistache et café, le tout arrosé de vins blanc et rouge. Bon moment de convivialité, « façon ASAP » !

Puis c'est le départ vers le château de Rambures, à une dizaine de kilomètres de là. Ancien château fort du XV^e siècle, démantelé au XVII^e et restauré au XVIII^e, essentiellement construit en briques, c'est un splendide témoin de l'architecture militaire de l'époque. Un parcours fléché à travers un vrai labyrinthe de couloirs et d'escaliers nous permet de voir de nombreuses pièces, pour la plupart meublées et décorées avec un goût parfois un peu hétéroclite. Aurélien, notre guide, nous distille çà et là quelques explications pertinentes. Il y a aussi à proximité du château de très beaux jardins que nous n'aurons, hélas, guère le temps ou, pour certains, plus le courage de parcourir...



À 17 heures, après une jolie photo de famille devant le château, nous rembarquons dans le bus pour un retour sans histoire vers Villeneuve-d'Ascq où nous arriverons un peu avant 19h30.

Une bien belle journée ! Tous nos remerciements à Yves Parent qui nous a concocté ce magnifique retour à une « vie plus normale ».

François-Xavier SAUVAGE, 18 mai 2022

Le Louvre-Lens : Rome, la cité de l'Empire (1^{er} juin 2022)

Après nous avoir donné une définition du citoyen romain notre guide nous fait partager les différentes étapes de l'exposition, en premier les statuts sociaux du citoyen romain en découvrant des statues d'empereurs Vespasien par exemple, il nous fait remarquer que certaines têtes sont modernes (Renaissance) mais posées sur des troncs anciens.

Les portraits ne portent pas de traces d'âge et sont destinés à transmettre un message politique.

On peut noter l'influence grecque dans les coiffures et les barbes dites du philosophe, notamment Marc Aurèle ou Septime Sévère.

Une très nette influence de l'Asie Mineure nous rappelle l'origine de Rome. Romulus et Remus, fils d'Enée, liés à la guerre de Troie donc en Asie Mineure.

Dans cet empire romain chaque région conquise garde une certaine autonomie même si certaines lois (justice) s'appliquent partout; chaque région exporte les denrées qu'elle produit, exemple : les olives d'Espagne; les biens circulent dans tout l'empire grâce à un bon réseau de voies; Boulogne sur mer est déjà un port bien établi; la preuve en est la découverte d'une borne miliare à Desvres et une très belle statue d'Apollon en bronze retrouvée à Lillebonne.

Les Romains sont des sportifs, la gladiature est très populaire, les courses de chars aussi; certains auriges sont, paraît-il plus riches que l'empereur.

Nous pouvons voir un magnifique trésor découvert sur les pentes du Vésuve; la vaisselle présentée est presque trop parfaite; elle a été un peu restaurée!

Des fresques et des mosaïques complètent cette exposition.

Le guide insiste sur le fait que la romanisation n'a jamais été imposée : réalité


Cette exposition permise par la fermeture temporaire de la section romaine pour modernisation du Louvre Paris nous permet de revoir ce que, plus jeunes nous avons étudié en cours d'histoire.....

Annie RICBOURG

VI – Ateliers

Un atelier-club lecture à l'ASAP

Titre : Changer l'eau des fleurs	
Auteur : Valérie Perrin	Référence : Le livre de poche (Albin Michel) 672 pages (2018)
Genre : Roman contemporain	
Roman contemporain - roman policier - science-fiction - nouvelle - biographie - voyages - comédie - documentaire - philosophie/psychologie - bande dessinée - activités manuelles - histoire - poésie - théâtre - autre	
Littérature : Française	
Française - anglaise - américaine - autre	
Rédacteur de la fiche : Michelle DELPORTE (gm.delporte@wanadoo.fr)	

Résumé (Babelio ou 4 ^{ème} de couverture)	
Violette Toussaint est garde barrière dans une petite ville de Bourgogne. Les gens de passage et les habitués viennent se confier et se réchauffer dans sa loge. Avec la petite équipe de fossoyeurs et le jeune curé, elle forme une famille décalée. Mais quels événements ont mené Violette dans cet univers où le tragique et le cocasse s'entremêlent ?	

Résumé personnel et commentaires :

Après avoir été garde barrière, Violette est maintenant gardienne de cimetière. Elle a connu une jeunesse difficile dans des familles d'accueil, épousé un paresseux et elle est devenue à 18 ans maman d'une petite Léonine.

Après le drame qu'elle a vécu il y a quelques années qui l'a complètement anéanti, elle retrouve un équilibre dans ce nouvel univers avec ses amis les fossoyeurs, le prêtre de la paroisse, le jardinage, les chats errants dans le cimetière et les multiples rencontres avec les visiteurs.

L'histoire se construit autour de sa vie et de celle d'Irène Fayolle qui a demandé à son fils Julien à être enterrée à côté d'un inconnu Gabriel Prudent. Grâce au journal intime d'Irène, Violette et Julien vont découvrir petit à petit la face cachée de la vie de cette femme. Du mystère également autour de l'incendie du château de Notre Dame des Prés qui a fait quatre victimes.

Les personnages sont complexes et l'auteure aborde de nombreux thèmes comme l'amitié, le deuil, le mépris, le ressentiment.

Une histoire bouleversante.

Il y a quelques mois, une nouvelle activité/animation a vu le jour et commence à se développer à l'ASAP !

Il s'agit d'un « club lecture » dont le fonctionnement est très simple. Chacun des membres (pour s'inscrire, voir les adresses ci-dessous) peut, s'il le souhaite, rédiger une « fiche » suite à la lecture d'un livre qu'il a aimé... un peu, beaucoup, passionnément, à la folie ou bof-bof ! La fiche doit être rédigée selon un format qui est spécifié lors de l'inscription. Les fiches recueillies sont relues pour corrections mineures et/ou remise en forme, converties au format .PDF et envoyées à tous les membres du club.

À l'heure actuelle, nous sommes trente-quatre membres, mais la porte reste grande ouverte à de nouvelles inscriptions. Il n'y a aucune obligation à rédiger des fiches : on peut juste se contenter de les recevoir, de les savourer et de lire (ou non) les livres présentés. Tout se fait à distance, il n'y a pas de réunions régulières pour discuter en groupe des livres choisis. C'est juste une émulation à la lecture et une invitation à la découverte de livres qu'on n'aurait pas forcément retenus par soi-même.

Voici, par ordre alphabétique d'auteurs, la liste des fiches qui ont été rédigées à ce jour :

Brouquet, Sophie – *Des femmes d'exception au Moyen Âge*
Coetzee, John Maxwell – *Disgrâce*
Cortanze, Gérard de – *Le roi qui voulait voir la mer*
Dicker, Joël – *L'Énigme de la chambre 622*
Follett Ken – *Pour rien au monde*
Fromm, Pete – *Le Lac de nulle part*
Grisham, John – *L'Insoumis*
Harari, Yuval Noah – *Sapiens*
Iles, Greg – *Brasier noir*

Lemaitre, Pierre – *Le Grand Monde*
Leroy, Hervé – *Ces gens du Nord qui ont fait l'Histoire*
Maisons, Dominique – *Avant les diamants*
Martin-Lugand, Agnès – *Nos résiliences*
Molière – *Les Femmes savantes*
Noli, Jean & Conchon, Georges – *La Banquière*
Reuss, Paul – *La Communication*
Rufin, Jean-Christophe – *Le Grand Cœur*

Un grand merci aux contributeurs !

Michelle DELPORTE (gm.delporte@wanadoo.fr) et François Xavier SAUVAGE (fxsauvage@nordnet.fr)

Actualités sur la collection des anciens instruments scientifiques :

Les plaques de Lippmann, un procédé photographique innovant et un trésor pour l'Université.

La découverte

À l'intérieur d'un coffret en bois de fabrication sommaire, dans une cave du bâtiment P1, dormaient depuis des années des plaques de verre fixées sur des supports en bois. Guy Séguier avait inventorié cet ensemble sous le nom « Photos de Lippmann ». À mon arrivée vers 2009, j'avais vu ces objets qui me semblaient sans grand intérêt. Je connaissais les travaux de Lippmann sur les tensions de surface mais, à tort, je n'avais pas cherché à

en savoir plus sur les activités multiples de ce savant. Plus tard, lors d'une visite de Bernard Dupont accompagné de Sophie Braun, celui-ci s'est écrié : « **Mais ce sont des plaques de Lippmann, c'est un vrai trésor que vous avez là !** ».

Les plaques de Lippmann ne sont ni des Daguerrotypes ni des photographies couleurs. Elles utilisent un procédé innovant qui enregistre les spectres de la lumière des objets observés ; ces spectres permettent ensuite de restituer toutes les couleurs.

La photo ci-contre montre les plaques dans le coffret :



Il y a 5 supports en bois, de facture grossière, comprenant chacun 3 plaques côte à côte.

Les supports mesurent 30 cm de long et chaque plaque fait 85mm x 65 mm avec une épaisseur de 10 mm compte tenu du prisme d'observation. Ils sont munis de quelques crochets en cuivre pour tenir les plaques ainsi que de parties cylindriques pour orienter les plaques afin d'optimiser les conditions de visualisation. La photo suivante montre un support avec ses trois plaques



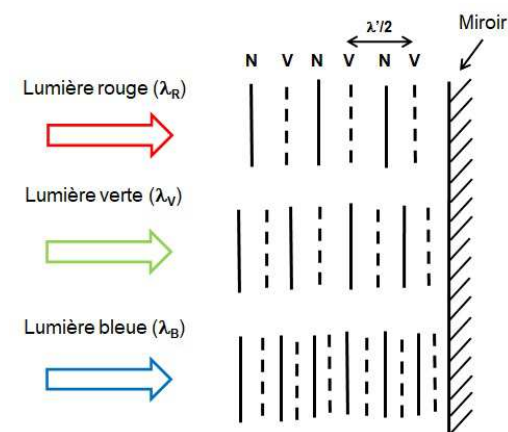
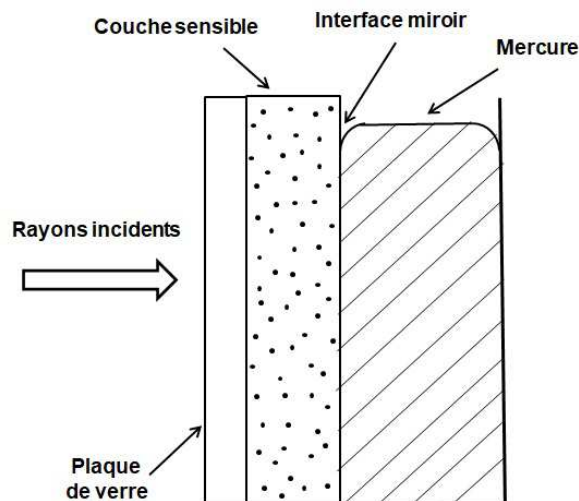
Ces plaques auraient été réalisées par Auguste Ponsot (1846-1907) qui a été chargé d'un cours de physique à l'Institut de Physique de Lille de 1904 à 1907. Il a passé sa thèse sous la direction de Gabriel Lippmann (1845-1921) et a travaillé au laboratoire de physique de la Sorbonne. Ses réalisations reposent sur la méthode de Lippmann et il a publié ses travaux à partir de

son arrivée à Lille. Ceux-ci ont été rendus publics à l'Académie des Sciences par G. Lippmann lui-même. À l'Institut de physique de Lille, le professeur René Jean Schiltz (1917-1993) a utilisé ces plaques dans un but pédagogique lors de ses cours d'optique et de PCB dans les années 1950-1960.

Le procédé

Gabriel Lippmann a présenté en 1891 un procédé qui permet, sans avoir recours à des colorants, d'enregistrer le spectre d'une image en couleurs, en utilisant une méthode interférentielle liée à un phénomène physique d'ondes lumineuses stationnaires. Il a obtenu le prix Nobel de physique en 1908 pour ce procédé innovant.

Une émulsion photosensible noir et blanc à base de nitrate d'argent et de bromure de potassium comportant des grains très fins (taille < 0,05 μm) est utilisée comme matériau pour la couche sensible sur une plaque de verre. La face côté couche de cette plaque est placée au contact de mercure. L'interface couche-mercure joue le rôle d'un miroir. La figure ci-contre montre en coupe les différentes parties de la plaque.



Pendant la pose photographique, les rayons issus de l'objet sont envoyés dans la couche photosensible. Les rayons incidents formant l'image, interfèrent avec les rayons réfléchis par le miroir. Il en résulte des ondes lumineuses stationnaires, dont l'amplitude varie en chaque point de la plaque dans l'épaisseur de celle-ci. Pour une longueur d'onde donnée, il existe, dans l'épaisseur de la couche des ventres (V) et des nœuds (N) des ondes stationnaires. La distance entre les ventres (et entre les nœuds) est $\lambda/2$, avec $\lambda = \lambda_0/n$ où n est l'indice optique de la couche. La distance entre un ventre et un nœud est $\lambda/4$. Les grains d'argent se concentrent dans les plans ventraux V créant ainsi des strates dont les dimensions sont liées aux longueurs d'ondes. La figure ci-contre montre les positions des ventres et des nœuds pour trois longueurs d'onde.

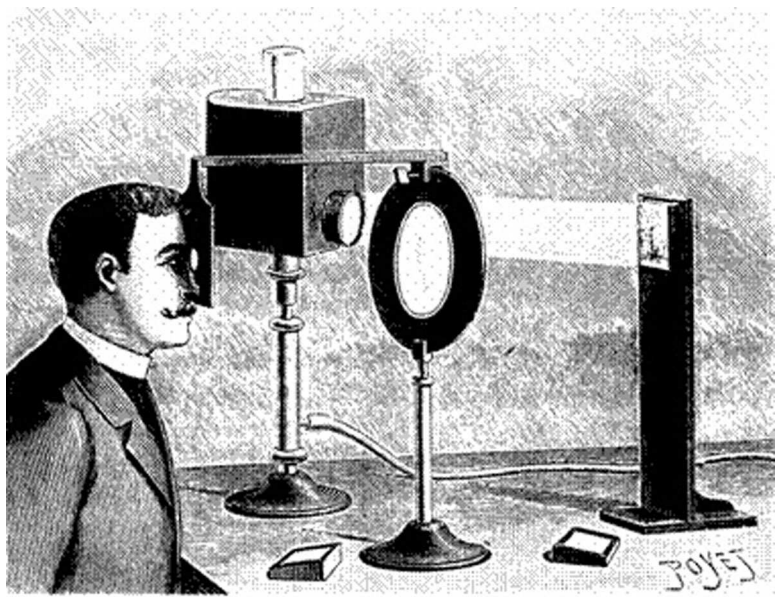
Lorsque la prise de vue est terminée, la plaque est développée et fixée au moyen de réactifs utilisés en photographie.

L'observation

Pour visualiser une image, on regarde par réflexion la plaque éclairée par une lumière blanche. On retrouve alors l'image avec ses couleurs fidèlement reproduites. Pour éviter les réflexions parasites lors de l'observation, un prisme d'angle 10° est collé au baume du Canada sur la face avant de la plaque. La figure suivante montre le banc proposé à l'époque pour l'observation. Une lanterne envoie un faisceau lumineux vers la plaque. La lumière réfléchie passe éventuellement par une lentille qui sert de loupe. La personne regarde à travers l'orifice d'un écran placé suivant la direction qui offre la meilleure réflexion. L'observation doit en effet se faire sous un angle assez précis.

Ce procédé présente l'avantage d'obtenir un enregistrement du spectre visible de l'image. Il permet de reproduire les couleurs de manière directe, et non indirecte, sans l'aide de la synthèse trichrome. De façon simple, on peut dire que ce procédé effectue une photographie *des* couleurs et non une photographie *en* couleurs.

L'exploitation des plaques à l'université



Dans les locaux du Département d'innovation pédagogique, Jean-Marie Blondeau et Damien Deltombe ont mis au point un banc d'observation de ces plaques. Ils ont d'abord pris des photos de la lumière réfléchie par les plaques et ensuite ils ont projeté sur grand écran dans une salle semi obscure cette lumière sur un grand écran. La restitution des couleurs est magnifique comme en témoignent les photos suivantes.

Bien que la méthode de Lippmann soit très performante, elle présente des contraintes et des limitations pour l'exploitation. Ses inconvénients sont la difficulté de mise en œuvre, le peu de sensibilité, le taux d'échec assez important dans la réalisation des plaques et l'impossibilité de faire des tirages papier. Ces problèmes et l'arrivée du procédé des Frères Lumière ont fait qu'il





n'y a pas eu de développement industriel de la méthode de Lippmann malgré la qualité remarquable du rendu des couleurs.

La prochaine exposition

Signalons qu'une exposition sur ce thème, que prépare déjà notamment Sophie Braun, aura lieu à l'Espace Culture de l'Université courant 2023.

Pour la Commission patrimoine
Christian Druon
Jean-Claude Pesant

avec :

R. Jossien, D. Leclercq, J. Noyen et le fondateur de cette collection, G. Séguier

Sont citées dans cet article les personnes suivantes :

- Sophie Braun, Chargée du patrimoine scientifique, Direction Culture, Université de Lille.
- Bernard Dupont, Maître de conférences honoraire en Économie, Président de la Société photographique de l'Université de Lille (SPUL), membre de l'ASAP.
- Jean-Marie Blondeau, Enseignant de physique à l'Université de Lille, retraité, membre de l'ASAP.
- Damien Deltombe, photographe et vidéaste, Direction de l'innovation pédagogique, Université de Lille.

VII – Histoire et mémoire

Aperçu des entretiens réalisés par le Groupe Mémoire Orale

Le Groupe Mémoire Orale, composante du Groupe Histoire et Mémoire, a été créé en 2013. Il s'est donné pour tâche de constituer un corpus d'entretiens avec des acteurs de l'université de Lille 1. Il a d'abord mis l'accent sur le recueil de la mémoire des années 1960-1980. Aujourd'hui, les entretiens portent majoritairement sur la période 1980-2015. Les jeunes retraités paraissent aussi conscients que les anciens de la nécessité de conserver la mémoire de l'université. 90 entretiens enregistrés au dictaphone, puis transcrits, couvrent les différents secteurs d'activité de l'université. Ils sont archivés dans l'espace Nuxeo de la GED uLille. Les résumés se trouvent sur le site Web de l'ASAP (voir <https://asap.univ-lille.fr/spip.php?article598#a1>). On donne ci-dessous un aperçu des dix entretiens réalisés entre juin 2021 et mars 2022.

Jean-Paul Brasselet (JPB), entretien du 7 juin 2021. Professeur de mathématiques à Lille jusqu'en 1991, puis directeur du Centre international de rencontres mathématiques (CIRM) de Luminy. JPB a été l'élève de Marie-Hélène Schwartz et d'Henri Cartan. L'évocation du travail avec Cartan et des exigences du maître lors de la préparation de la thèse est un morceau d'histoire de la sociologie des mathématiques. La carrière de JPB est intimement liée à celle de Marie-Hélène Schwartz (MHS) ; le portrait qu'il dresse de cette dernière est empreint de respect, d'admiration et d'affection. Tous deux démontrent qu'une conjecture de Grothendieck sur les classes de variétés algébriques, datée de 1968, a en fait été montrée par MHS en 1965 dans une note au CRAS passée inaperçue. JPB est un pilier de l'URA qui se construit autour de la géométrie. Il rapporte aussi des anecdotes sur mai 1968 à Lille, sur les conseils d'UFR et les conseils scientifiques de Lille 1.

Georges Wlodarczyk (GW), 25 novembre 2021. Professeur de physique, directeur du PhLAM de 2006 à 2014. Le laboratoire de physique des lasers, atomes et molécules résulte de la fusion, en 1998, des laboratoires de spectroscopie hertzienne et de dynamique moléculaire et photonique. GW explique les raisons de cette fusion, montre comment la fusion est vécue par les membres de chaque laboratoire, et examine l'évolution des rapports humains sur une longue période. GW montre que le choix des sujets de recherche et la liberté d'action sont de plus en plus encadrés. L'augmentation de la recherche sur projets, le fait d'avoir moins de crédits récurrents (ceux de l'université et du CNRS) ont obligé les chercheurs à aller chercher l'argent. La recherche sur contrats, les préoccupations applicatives, voire industrielles ont monté en puissance par rapport aux activités de physique fondamentale. GW montre comment l'évaluation de la recherche a évolué au cours du temps. Il indique ce que son laboratoire attendait du projet Soleil, et, ce projet ayant avorté, les compensations qui ont été obtenues.

Michèle Hochedez (MH), 1^{er} décembre 2021. Maître de conférences en électronique au département Génie électrique et informatique industrielle (GEII) de l'IUT A de Lille. Chef du département GEII de 1997 à 2003, MH passe en revue la série de propositions faites par les IUT pour ne pas être marginalisés lors de la mise en place du LMD dans les universités et pour reposer, à cette occasion, la question récurrente du passage au DUT en trois ans. MH a vécu d'autant plus intensément cette période bouleversée qu'elle était secrétaire de l'assemblée des chefs de département GEII ; le récit détaillé de ces événements porte l'empreinte de sa forte implication. De 2003 à 2007, MH est chargée de mission "IUT en ligne" au niveau national pour le développement de ressources dans le champ STIC. Dans ce champ de haute technicité, les ressources sont compliquées à numériser et à mettre en œuvre ; néanmoins, le label Campus numérique a été obtenu. À l'université de Lille 1, de 2007 à 2016, MH a été vice-présidente en charge de la réussite des étudiants et directrice du SUAIO (un autre entretien avec elle est prévu sur ce sujet).

Monique Ballenghien (MB), 10 décembre 2021. Concierge à l'Observatoire de Lille pendant 46 ans (1969 à 2015). Durant toute cette période, MB a été le témoin privilégié de son histoire. C'est avec chaleur et vivacité qu'elle fait le récit de son vécu au sein de cet établissement. Elle y passe en revue les principaux responsables de l'Observatoire qu'elle a connus et ne manque pas d'illustrer son propos par des anecdotes. À travers son témoignage apparaît la double appartenance de l'Observatoire de Lille qui a été une source d'incertitudes pour son devenir.

Alain Vienne (AV), 14 mars 2022. Professeur de mathématiques depuis 2007 et directeur de l'Observatoire de Lille depuis 2009. Son enseignement est partagé entre les mathématiques et l'astronomie. L'astronomie est dispensée dans chaque année de licence sous forme optionnelle. D'autres formations ont lieu à l'Observatoire. Son équipe de recherche, installée à l'Observatoire, est intégrée à l'Institut de mécanique céleste et de calcul des éphémérides (IMCCE), unité mixte du CNRS. Les thématiques développées concernent la modélisation numérique de la dynamique de corps célestes. AV rappelle que l'Observatoire fonctionne comme un service de l'université. L'université gère toutes les activités qui ont lieu au sein de l'Observatoire (recherche, enseignements et patrimoine scientifique) mais elle n'en est que le locataire, les locaux appartenant à la mairie de Lille qui en assure l'entretien. Le classement du bâtiment début 2000 comme monument historique de la ville a permis de stabiliser l'avenir de l'Observatoire. En 2004 est créée l'association Jonckeere dont AV est l'un des co-fondateurs. Un partenariat très actif s'est développé entre son laboratoire et l'association.

Chantal Acheré (CA), 15 décembre 2021 et 19 janvier 2022. Recrutée, comme secrétaire contractuelle à La Faculté de Droit et de Sciences Economiques, en décembre 1960, Chantal Acheré a eu un parcours atypique au sein de l'administration universitaire. Elle débute comme secrétaire du Doyen et du Secrétaire Général de cette Faculté dans un contexte de pénurie de personnels. Elle devient SASU en 1968 après avoir suivi des enseignements de la capacité en droit. Elle est prêtée, à la demande des économistes, à la nouvelle UER de Sciences Economiques et Sociales de Lille1 installée sur le campus scientifique. Ce prêt durera 2 ans pendant lesquels elle aura pour mission de monter l'ensemble des services administratifs de l'UER. Elle est alors rappelée à Lille 2 comme cheffe de cabinet du Secrétaire Général de l'Université. En 1978 elle demande une nouvelle affectation au rectorat. Ce sera à l'université de Lille 3 où elle terminera sa carrière comme Attachée Principale. D'abord chargée de réorganiser le service des relations internationales, elle est ensuite responsable administrative du service du téléenseignement. A ce titre elle participera activement aux activités de la Fédération Interuniversitaire de l'Enseignement à distance dont elle a été pendant 20 ans, secrétaire générale adjointe, puis secrétaire générale. Entre 2000 et 2002 elle est Déléguée Générale du Groupement d'Enseignement sur Mesure Médiatisé et travaille avec l'AFNOR sur la normalisation de l'enseignement à distance au niveau européen. Elle participe alors à la création d'une équipe de recherche abritée par Paris 10 sur les normes et les standards. A Lille 3 elle participe à divers projets visant à la numérisation de services, à la création du campus numérique.

Passionnée par l'Histoire de l'Art elle entreprend tardivement un cursus universitaire complet, de l'ESEU à la thèse de doctorat, sur l'œuvre de Jean Joseph Weerts, qu'elle soutiendra en 2007 après sa mise en retraite.

Jean-Paul Delahaye (JPD), 15 décembre 2021. Professeur d'informatique à l'UFR d'IEEA après ses débuts en 1981 au département Informatique de l'IUT A de Lille. Après avoir donné quelques renseignements sur le fonctionnement et les principaux acteurs du département Informatique de l'IUT durant les quinze premières

années de ce département, JPD se focalise sur la recherche au Laboratoire d'informatique fondamentale de Lille (LIFL). Il décrit l'état de l'informatique à Lille à cette époque : un petit labo d'une vingtaine d'enseignants-chercheurs qui deviendra un gros labo d'une centaine ; une séparation entre "théoriciens" et "praticiens" qui a tendance à s'estomper à mesure que le nombre d'ordinateurs augmente et que leur accès se généralise. Le labo a été reconnu par le CNRS à partir de 1981 ; JPD raconte comment se passait l'examen quadriennal par un conseil scientifique. Outre son travail d'enseignant-chercheur, JPD consacre une part de son énergie à la diffusion de la culture scientifique, en particulier par le biais d'une rubrique régulière dans la revue *Pour la Science* ; il a aussi publié une vingtaine de livres.

Alain Cappy (AC), 19 janvier 2022. Professeur d'électronique à l'UFR d'IEEA, directeur de l'IEMN (2002-2009) et de l'IRCICA (2010-2014). AC débute ses activités de recherche en 1977 au Centre hyperfréquences et semi-conducteurs (CHS), future composante de l'IEMN. Il rappelle la décision visionnaire de son directeur, Eugène Constant, d'installer des équipements lourds permettant au CHS de réaliser lui-même des composants microélectroniques fournis auparavant par l'industrie. AC nous fait prendre la mesure des investissements et des crédits nécessaires pour maintenir à niveau un laboratoire de la taille de l'IEMN. Il donne les raisons de l'aisance de la situation financière sous son mandat de directeur par rapport à la situation actuelle. Il parle de la nature des liens de l'IEMN avec les autres secteurs de l'université ; il déplore le manque d'interaction avec les informaticiens. Il explique comment fonctionne l'IRCICA. Enfin il expose la manière dont est pratiquée l'évaluation des laboratoires par le HCERES.

Alain Leprêtre (AL), 2 mars 2022. Professeur à l'UFR de Biologie. Après une thèse de troisième cycle en écologie sous la direction de Maurice Durchon et Émile Vivier, il entre dans le labo d'Écologie numérique que Serge Frontier vient de créer en 1981. De 1985 à 2002, AL enseigne les biostatistiques au département de Biologie appliquée de l'IUTA. Initiateur et porteur du projet d'IUP QEPI (Qualité et environnement des productions industrielles), AL prend son bâton de pèlerin pour présenter son projet "multi-composantes" aux directeurs des UFR impliquées et trouver de nombreux intervenants, rencontrer les responsables des entreprises concernées, frapper à la porte du ministère pour obtenir un soutien. L'IUP QEPI ouvre en 1992 ; il existe toujours, mais adapté au cadre du LMD. AL présente ensuite l'évolution de la recherche en biologie à Lille 1. Le départ des "mandarins" (Durchon, Bouriquet) a été suivi d'une période de flottement, d'un émiettement des labos (excepté celui de Montreuil en biochimie), jusqu'à la fin des années 1990. Sur ces miettes se sont structurés d'autres labos, et la biologie moléculaire est maintenant bien installée à Lille 1. AL explique en quoi consiste sa recherche en écologie numérique, une manière de rapprocher l'étude des "bestioles" et les mathématiques, ses deux activités préférées. Aujourd'hui il appartient au Laboratoire génie civil et géo-environnement (LGCgE).

Bernard Delahousse (BD), 16 mars 2022. Professeur d'anglais au département de Mesures physiques de l'IUTA de 1976 à 2004. BD a vu se succéder plusieurs chefs de département, dont il brosse les portraits les plus remarquables. Lui-même a été responsable de la scolarité des étudiants de première année. Il donne les raisons du manque d'attractivité du département Mesures physiques auprès des étudiants. Il dresse le tableau sans concession d'un département peu ouvert à l'innovation pédagogique ou à la mise en place de nouvelles formations. BD est un fin connaisseur du département Mesures physiques et de l'IUT en général. Il est le principal acteur du développement des relations internationales de l'IUT, et notamment des échanges ERASMUS. Une quarantaine de partenariats sont mis en place en moins de dix ans. BD explique en quoi consistent les échanges, comment ils se déroulent, et comment ils ont évolué au cours du temps. Autre sujet évoqué, les modules européens, auxquels BD a participé. Ce sont des modules construits et enseignés en partenariat avec des collègues européens.

Le Groupe Histoire et Mémoire est ouvert à toute personne intéressée par l'histoire de l'université. Il recherche en particulier des volontaires pour recueillir la mémoire orale.

Pour le Groupe Histoire et Mémoire
Bernard POURPRIX
25 mai 2022

VIII – Hommage

Quelques mots d'amitié sur Pierre Bonnet...



Diplômé de l'ISEN, Pierre a été recruté comme maître-assistant à l'université de Lille en 1980, après avoir soutenu l'une des premières thèses en France sur l'utilisation du traitement d'images numériques pour le contrôle qualité de produits pharmaceutiques.

Pendant toute sa carrière, il a été le pilier du département Automatique de l'UFR d'IEEA. Il a été directeur des études de nombreuses formations, de niveau licence et DESS, après avoir participé activement à leur création. Il a toujours placé les étudiants au centre de l'équation, en concevant et améliorant constamment pour eux le contenu des formations et en mettant en valeur, leurs compétences techniques en plus de leur savoir scientifique.

Pierre était créatif, débrouillard, toujours de bon conseil, source intarissable d'anecdotes. Il avait déjà laissé un grand vide derrière lui dans le département lorsqu'il a pris sa retraite.

En retraite, il est resté très actif au sein de l'Association de solidarité des anciens personnels de l'université de Lille (ASAP). Ainsi, depuis sa retraite Pierre participait activement à l'atelier Arduino de l'ASAP et faisait bénéficier tous les participants de ses inégalables compétences pour régler pratiquement tous les problèmes dans une ambiance amicale et conviviale. C'est un grand vide que l'atelier aura du mal à combler.

Pierre s'était également impliqué dans une collaboration avec l'université de Bangui en Centrafrique, dans le cadre d'une convention signée entre les universités de Lille et Bangui parrainée par l'Ambassade de France. Il y a assuré une mission d'une semaine pour mettre en place un enseignement et des travaux pratiques d'automatique, discipline peu enseignée, à l'université de Bangui et pourtant si utile.

Il a également reçu en formation des professeurs de cette université et a développé pour eux des composants électroniques leur permettant d'installer de nouveaux travaux pratiques, parfois en les finançant personnellement.

Il remettait également en état des appareils d'analyses récupérés soit à l'université soit dans différents organismes. Ces appareils ont été envoyés au laboratoire Hydrosciences Lavoisier de Bangui et ils sont maintenant utilisés en recherche ou en travaux pratiques.

Il a aussi participé aux recherches de trois enseignants de l'université de Bangui inscrits en doctorat au laboratoire LASIRE de l'université de Lille en faisant profiter ces chercheurs de ses connaissances sur l'automatisation et en particulier en créant un logiciel permettant une saisie conjointe et continue durant plusieurs jours de données expérimentales obtenues à partir de sept ou huit techniques complémentaires et utilisées conjointement. Il les a aussi aidés à l'utilisation de logiciels de traitement de données.

Les résultats obtenus, grâce à son implication dans ces préparations de doctorat, montrent l'importance de collaborations entre différentes disciplines.

Pour toutes les équipes auxquelles il a participé, sa disparition créera un grand manque dans cette coopération, et nous garderons de Pierre le souvenir d'une personne très humaine, chaleureuse, passionnée toujours prête et heureuse de faire profiter son voisinage de ses connaissances, et je rappellerai connaissances intarissables sur de nombreux sujets.

François CABESTAING, Jean-Marie BLONDEAU, Michel WARTEL

(ASAP) Association de Solidarité des Anciens Personnels l'Université de Lille



ASAP Université de Lille
Bâtiment P7
Cité Scientifique
59655 Villeneuve d'Ascq cedex

tél : 03 20 33 77 02
email : asap@univ-lille.fr
<http://asap.univ-lille.fr>



directeur de la publication : Philippe Rollet
responsables de la rédaction : Chantal Acheré, Jean-Michel Duthilleul
réalisation : Jean-Michel Duthilleul et Nadine Demarelle

merci à : Martine Aubry, Jean-Marie Blondeau, François Cabestaing, Joane Daubenfeld, Bernard Delahousse, Michelle Delporte, Christophe Depecker, André Dhainaut, Christian Druon, Chantal Duprez, Jacques Duveau, Jean-Charles Fiorot, Alain Leprêtre, Jo Losfeld, Francis Meilliez, Bernard Pourprix, Marie Paule Quéту, Annie Ricbourg, Philippe Rollet, Carlos Sacré, Jeannine Salez, François-Xavier Sauvage, Michel Wartel. Joelle Wastiaux

Imprimé à l'Université de Lille

ISSN : 2678-0968